

P UN SALON DÉDIÉ À MARSEILLE Les sciences humaines innovent aussi

Jeudi 18/05/2017 à 05H19

0

Partages



L'avatar d'Acorformed réagit aux émotions de la personne qui l'informe sur sa santé.

PHOTO DAVID ROSSI

Le lien n'était pas évident. Mais l'association *"innovation technologique et sciences humaines et sociales est de plus en plus reconnue par le grand public comme les décideurs"*, assurait hier Alain Fuchs, président du CNRS, lors de l'ouverture du salon Innovatives Sciences humaines et sociales (SHS) qui se tient jusqu'à ce soir au parc Chanot (8e arrondissement de Marseille). Salon qui invite à découvrir les savoir-faire et les innovations des laboratoires de SHS.

Organisé par le CNRS en partenariat avec Aix-Marseille Université (Amu), l'Inserm, l'IRD et le Fonds de recherche du Québec- Société et culture, cette 3e édition - qui se tient pour la première fois à Marseille - privilégie le domaine de la santé.

"Applications, outils de réalité virtuelle, robots ou logiciels d'aide à la décision..." Ce sont 70 équipes de recherche, dont une vingtaine venues de l'étranger, qui présentent leurs outils alliant technologies et SHS.

Des exemples ? Le Plavimop, *"une base de données partagée de vidéos de mouvements qui peut servir à la rééducation, aux entraîneurs sportifs et aux roboticiens"*. Ou encore La Maison de Justin, jeu en *"réalité virtuelle qui vise à réduire le nombre d'accidents domestiques"*.

Local de l'étape, le laboratoire Parole et langage d'Amu, installé à Aix-en-Provence, présente son programme Acorformed, un système de réalité virtuelle permettant de former les médecins à l'annonce d'événements graves. Le principe est simple : casque sur la tête (*cf. photo de gauche*), l'on se retrouve face à une patiente - un avatar - à qui, lors de sa première opération, l'on a troué les intestins.

D'où la douleur qu'elle exprime. L'on se doit de lui expliquer ce qu'il s'est passé, et de lui annoncer qu'il va falloir réopérer. Elle répond, s'inquiète, interroge, s'énerve même parfois - *"Ce n'est pas ce qui était prévu !"*

"Nous avons développé cet avatar pour qu'il prenne en compte l'empathie du médecin, et réagisse avec émotion", explique Philippe Blache, directeur de recherche au CNRS responsable de ce projet.

Fascinant. Inquiétant, aussi. Quel futur se prépare-t-il dans ces labos, où robots et réalité virtuelle sont dorénavant capables de singer les émotions ?